



HAL
open science

L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation

Daniel Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson. L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation. *Espaces et sociétés* (Paris, France), 2016, L'observation et ses angles, 1 (164-165), p. 40-67. 10.3917/esp.164.0049 . halshs-01519649

HAL Id: halshs-01519649

<https://shs.hal.science/halshs-01519649>

Submitted on 9 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace et son appropriation

par Daniel Pinson, LIEU, Aix-Marseille Université

Espaces et Sociétés, Dossier : «L'observation dans tous ses états » (n° 164-165), Paris, 2016

Si nous voulions parler comme Marx, nous pourrions dire que l'urbain, plus largement les territoires, sont bien plus appréhendés par la sociologie, aujourd'hui, « pour leur valeur d'échange que pour leur valeur d'usage », plus comme une ressource, un moyen, un support, une modalité, un enjeu, un capital, un patrimoine que comme une substance, un « substrat matériel » (Mauss, 1905) façonné par la main de l'homme...

On remarquera ainsi que, récemment, la recherche en études urbaines s'est largement orientée vers les processus participatifs en laissant de côté ce qui est le contenu de ce pourquoi des acteurs participent. La sociologie voisine dès lors, et, peut-être se confond-elle, même, avec la science politique. Intéressante transdisciplinarité, mais, pour autant, la sociologie urbaine ne doit pas abandonner ce qui touche aux dimensions « morphologiques », pour reprendre le terme de M. Mauss, des territoires, à toutes les échelles sous lesquelles existent les « établissements humains », et à leur qualité de « quasi-objets » (Serres, Latour, 1991), c'est-à-dire d'artefacts qui, en plus d'être le résultat d'un processus de production, sont celui d'une intention et d'une finalité d'usage.

Une contribution des disciplines de l'espace, en particulier l'architecture, n'est pas superflue et, sur ce plan, l'ethnologie a, pour sa part, une tradition qui donne une place plus grande à la matérialité des mondes construits et vécus. Celle-ci, on en conviendra, n'est jamais seulement matérielle. Marcel Mauss a beaucoup contribué à fonder en théorie cette dimension, et, sans doute bien plus que Durkheim (Saladin d'Anglure, 2005). Plus récemment, tout en réassociant ethnologie et sociologie, Bourdieu, avec sa communication sur la maison kabyle, dans les années 1960, avait renouvelé cette démarche en combinant le socio-symbolique et le physique. Cette posture, fréquente en ethnologie, reste malgré tout assez rare en sociologie, en dépit de la recommandation faite par Henri Lefebvre (1966), dans sa préface à « L'Habitat pavillonnaire », de compléter l'expression langagière par la « description minutieuse » des objets : « Il y a double message, écrivait-il, celui des mots, celui des objets »...

Nous rendrons compte du relevé d'espace habité en deux temps : en rappelant d'abord les circonstances de sa construction comme méthode, dans un rapprochement initial, sans véritable croisement, de l'architecture et des sciences sociales, puis en montrant comment cette méthode a pu trouver, par la suite, des applications et des développements plus intégrés dans le cadre de recherches témoignant, à la fin du second millénaire, du basculement vers l'urbain généralisé.

Retour sur une histoire ethno-architecturale des espaces construits et aménagés...

Nous nous intéressons donc aux espaces construits, aménagés et vécus, soit les objets architecturaux et les vides aménagés qui les articulent (rues, places, jardins...) ; ils composent la ville et contiennent des expressions sociales, pratiques et symboliques. L'habitation, comme type architectural, en fait partie et nous y comprenons aussi les objets meublant les immeubles, pour la raison que l'approche qui nous intéresse n'est pas étroitement architecturale : elle concerne l'habitation comme enveloppe physique mais aussi l'habiter (Serfaty-Garzon, 2003) comme prise de possession et marquage des lieux.

Des objets qui se prêtent à l'observation

Les espaces construits et aménagés se prêtent tout particulièrement à l'observation, car leur configuration matérielle, dans la diversité de ses expressions, expose à la vue, plus qu'à l'écoute d'un discours, non seulement les éléments d'une architecture mais aussi les traces

d'appropriation que laisse l'habiter. Nous comprendrons donc l'observation, en première approche, comme le recueil du « non-dit », soit une posture (une démarche) qui sollicite en premier lieu – mais pas seulement - le regard (Laplantine, 1996).

L'étude des espaces construits et aménagés en général, sous les trois aspects caractérisant l'architecture : technique, esthétique et fonctionnel, passe aussi, à travers la théorie de l'architecture et ce depuis Vitruve, par une « lecture » descriptive qui donne à identifier des matériaux et à comprendre comment ils sont agencés pour former l'enveloppe matérielle de volumes habitables et signifiants. Les sciences sociales, plus présentes dans cet examen avec leur formation à la fin du XIX^e siècle, aident à comprendre les techniques et les gestes de l'édification, les savoirs qu'ils supposent, et, plus amplement, les symbolisations qu'exprime l'esthétique des formes et les usages sociaux que contiennent et organisent les volumes¹.

Les prémices d'une analyse sociale des espaces construits et de leur usage remontent sans doute à Alberti mais, comme science moderne, elle a franchi au milieu du XIX^e siècle un pas important avec les travaux de F. Engels (1845), en Angleterre, et de F. Le Play sur les « ouvriers européens »². Le Play argumente amplement (Tome 1) sa « méthode d'observation », extrêmement rigoureuse et détaillée, en dépit des commentaires très orientés idéologiquement dont il entoure sa cinquantaine de minutieuses monographies. La description du logement y est essentiellement textuelle, tout en étant parfaitement précise quant à la présentation des caractéristiques physiques de l'habitation et de son occupation mobilière³.

Des objets qui se prêtent à une approche pluridisciplinaire

Les espaces construits et aménagés sont des objets qui, non seulement se prêtent à l'observation, mais intéressent aussi bien la connaissance phénoménale (les sciences de la nature) que nouménale (les humanités et les arts) pour reprendre la distinction de Kant. Ce dernier avait déjà remarqué la place particulière qu'avait l'architecture, au sein des Beaux-Arts, « art mécanique » plus volontiers qu'« art libre »⁴, tant se posaient la question de son utilité et, pour beaucoup d'œuvres monumentales, celle de sa dimension communautaire, donc publique.

La « question du logement », dans la ville industrielle, et plus que d'autres programmes (écoles, bâtiments de la République en formation...) va contribuer, avant même le Mouvement moderne de Le Corbusier (1928), à faire sortir l'architecture du champ trop étroit des « Beaux Arts », en donnant aux usages sociaux (l'*utilitas* de Vitruve) une place auparavant réduite au bon plaisir du prince. Une telle préoccupation est très présente au sein du Musée social, une institution héritée de l'action du même Le Play, alors qu'il était

¹ Voir par exemple, pour cet aspect, Panofsky, Erwin (1967), *Architecture gothique et pensée scolastique*, précédé de *L'Abbé Suger de Saint-Denis*, traduit de l'anglais et postfacé par Pierre Bourdieu, Paris, Les Editions de Minuit.

² Le Play, Frédéric (1855), *Les ouvriers européens, Etude sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe, d'après les faits observés de 1829 à 1855*, Paris, Mame. « Les détails nombreux qui sont énumérés dans les chapitres suivants, et qui figurent dans le cadre de toutes les monographies, ne peuvent être recueillis que par une longue et minutieuse enquête. Pour la mener à bonne fin, l'observateur doit pénétrer dans toutes les parties de l'habitation: inventorier les meubles, les ustensiles, le linge et les vêtements; évaluer les immeubles, le montant des sommes disponibles, les animaux domestiques, le matériel spécial des travaux et des industries et, en général, les propriétés de la famille; estimer les réserves de provisions; peser les aliments qui entrent, selon la saison, dans la composition des divers repas; enfin suivre, dans leurs détails, les travaux des membres de la famille, tant au dehors qu'à l'intérieur du ménage. » (T I : Méthodes d'observation, p. 221).

³ Dans ce travail, on voit en même temps poindre, par-delà la minutie de l'inventaire (et elle en fonde probablement le motif), la perspective comptable, administrative et, dans la mesure où le nombre d'enquêtes aurait été élargi, statistique.

⁴ cf. la querelle entre les Anciens et les Modernes dont les frères Perrault (Charles, le conteur et Claude, l'architecte de la colonnade du Louvre) étaient d'actifs protagonistes.

commissaire des sections d'Economie sociale des expositions universelles de 1850, 1862 et 1867⁵.

Dans ce contexte, quelques architectes se tournent résolument vers la science sociale. Donat Alfred Agache porte cette préoccupation avec une grande conviction, en publiant, après 1900, dans une des premières revues françaises de sociologie, « La Science sociale », des « observations de géographie sociale » (Bruant, 1994).

Dans l'entre-deux-guerres, à la différence de l'Allemagne et des Etats Unis, et si l'on excepte Halbwachs, la ville et les territoires ne sont pas des objets privilégiés de la sociologie française. La morphologie sociale de Mauss, dès le début du XX^e siècle, donnait pourtant un cadre théorique pour penser cette relation des sociétés à leur substrat, aux échelles de la famille et de la communauté. Elle aura en réalité plus d'effets sur les administrateurs coloniaux et les ethnographes de la ruralité en recul, car elle souffre de la double séparation instaurée entre ethnologie et sociologie, d'une part, et ethnologie (exotique) et « folklore » (endotique et rural), d'autre part.

En partage avec la géographie rurale inspirée par Albert Demangeon (Dubost, Chiva, 1990), l'ethnographie « folkloriste », comme étude des « milieux » accordant à l'observation un statut privilégié (Mauss, 1947), trouve toute sa place au Musée des Arts et Traditions Populaires. Elle la trouve plus particulièrement dans ce « chantier 1425 » relatif à l'habitat rural, ouvert en 1937 par le fondateur des ATP, Georges-Henri Rivière, lui-même formé par Mauss (Raulin, 1964 ; Chiva, 1985). Au lendemain de la seconde guerre mondiale, Jean Cuisenier (1987) dirigea l'achèvement de ce travail, publié dans les années 1980, province après province, sous le titre « L'Architecture rurale française ».

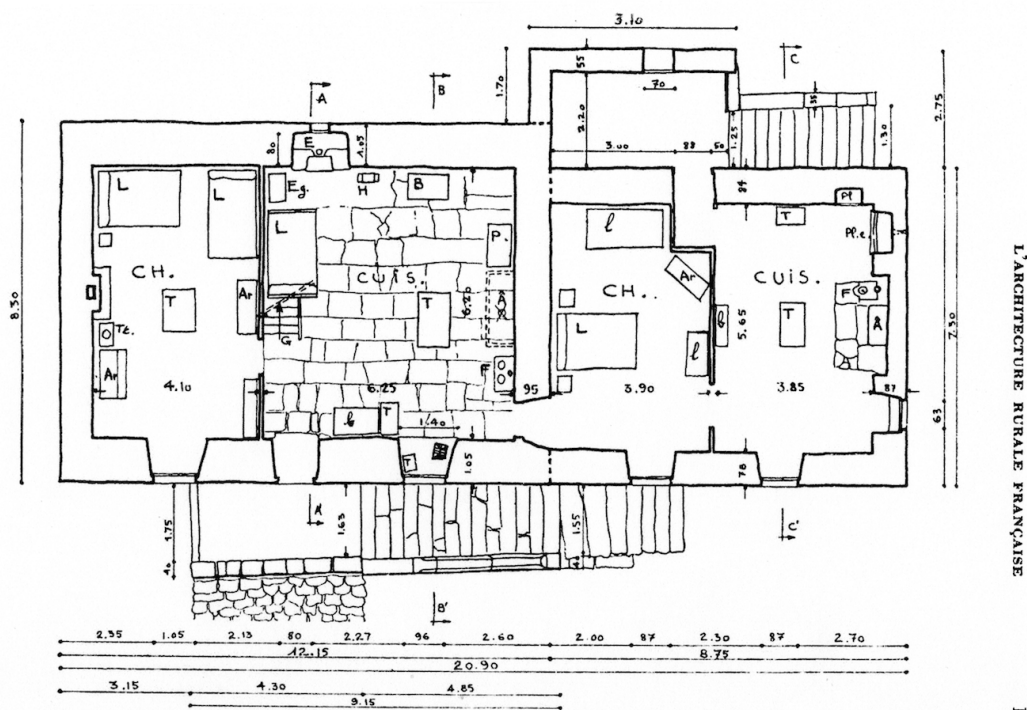


FIG. 4. — Saint-Saturnin-de-Lenne (Aveyron). Le Montillas, M^{me} V^{ie} Tabart. Plan des locaux. N° 44.193.4. IIS

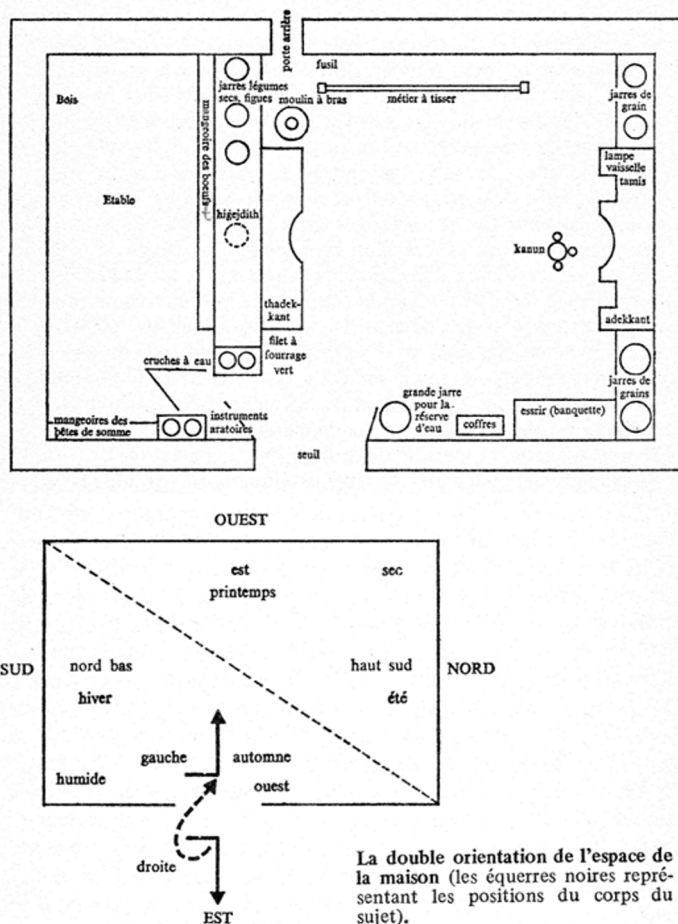
Légende : A =âtre ; Ar = armoire ; B = buffet haut ; b = buffet bas ; E = eyeiro (évier) ; Eg = égouttoir ; F = fourneau ; G = montée au grenier ; H = horloge ; L = lit ; l = lit d'enfant ; P = pétrin ; Pl = placard ; Pl. e. = placard-évier ; T = table ; Tt = table de toilette.

Ill. 1 : Plan du principal niveau d'habitation d'une maison de l'Aveyron relevé par Jean Sommier, architecte DESA (Raulin, 1964) reproduit avec l'aimable autorisation de la revue « Etudes rurales ».

⁵ Ce groupe jouera un rôle important dans la promulgation de lois sur le logement (1894) et l'aménagement des villes (1919).

Dans cette recherche, les relevés, exécutés par une quarantaine d'architectes selon les directives de Guy Pison⁶, tiennent une place importante, et sont focalisés, pour l'essentiel, sur la dimension constructive, même si l'occupation de la maison est symbolisée par le dessin des meubles et d'autres objets plus ou moins ordinaires. La facture et la précision du dessin sont certes intéressantes (Ill. 1) pour la connaissance architecturale de l'habitation, mais elles restent en peine de mettre en évidence la relation entre l'espace et les pratiques sociales ou les représentations symboliques. Elles s'inscrivent dans les limites d'une approche qui privilégie la culture technique dans l'étude de la maison, bien en-deçà de cette totalité matérielle et symbolique qui était pourtant déjà fortement présente dans le célèbre article de Mauss sur les sociétés eskimos (1905).

On peut y voir l'influence d'un contexte spécifique au XX^e siècle qui tend à sublimer les évolutions techniques en même temps qu'il précipite la disparition des techniques anciennes. L'estime réciproque de Charles-Henry Rivière et de Le Corbusier est connue et une interrogation plus poussée sur certaines orientations de A. Leroi-Gourhan, très marquées par l'étude des techniques d'acquisition et de consommation (*L'homme et la matière*, 1943, *Milieu et techniques*, 1945), pourrait nous permettre de comprendre les origines d'une telle fascination, et le retrait des dimensions relatives au rapport entre la production et les représentations que l'on trouve au début du siècle chez Mauss.



C'est justement, dans la lignée de Lévi-Strauss auquel il dédie son article, l'un des très grands apports du schéma de Bourdieu sur le « renversement » de la maison kabyle (Ill. 2.1 et 2.2) : il ajoute, en regard des études antérieures sur *Axxam*, la maison kabyle, qui mettaient surtout l'accent sur la description technique et les modes de coopération constructive (Vicente, 1959), un niveau de signification trouvant son appui sur la relation entre les mots de l'espace construit, la place respective des éléments d'architecture (en haut / en bas, devant / derrière...), le rapport de cette totalité architecturale au cosmos, celui de ses éléments aux grands universaux de la vie humaine (le masculin et le féminin, la vie et la mort...) et aux rythmes souvent associés des mondes naturels et productifs.

Ill. 2 : Schéma et relevé présentés au début de l'article de Pierre Bourdieu sur la maison kabyle (1970).

⁶ Guy Pison opte pour une technique de relevés classiques (plans de situation et de masse, plans des niveaux, coupes et élévations au 1/100, détails), sobre, « au trait », rigoureuse, cotée et sans effets artistiques, avec la possibilité de les utiliser pour réaliser des maquettes d'exposition (Raulin, 1964 ; Dubost, Chiva, 1990).

La place manque ici pour établir un pont entre cette étude et des travaux américains contemporains sur la ville et la maison⁷ qui redonnaient, à la question du sens participant de la matérialité des artefacts urbains et architecturaux, une importance auparavant confisquée par l'orientation techno-fonctionnaliste (Choay, 1972).

Observer la maison: visiter, entendre, noter, dessiner...

Les transformations de la maison et ses significations, dans le monde désormais urbain advenu à la fin du second millénaire, l'angle d'observation et la méthode du relevé d'espace habité retenus pour certaines recherches, nous occuperont dans les dernières parties de cet article. On notera que la plus forte articulation du relevé au récit conduit vers une plus forte intégration entre architecture et ethno-sociologie. On peut alors parler de relevé ethno-architectural.

Echelles et types d'espaces observés

L'habitation et plus largement l'habitat - au sens de « milieu » que donne la géographie humaine à ce concept au début du XX^e siècle -, est l'objet qui a sans doute été le plus largement étudié sous l'angle de son observation. L'habitation dans la ville constitue une collection d'objets qui se prête assez aisément à l'observation et à la comparaison ; elle a été, de plus, un lieu de vie sociale au centre des transformations de la société industrielle et une question sociale de premier plan aux XIX^e et XX^e siècles. « Famille et habitation », en plus d'être le titre d'un ouvrage connu de P. H. Chombart de Lauwe (1964), où l'anthropologie occupe une grande place (Tome 1), constituent deux dimensions, idéale et matérielle, qui donnent à comprendre le passage du rural à l'urbain, de la condition de paysan à celle de prolétaire, de l'habitation confondant les hommes et le bétail, la résidence et la production à la résidence pour elle-même, dissociée des lieux de production. Elle est donc un exceptionnel objet d'études, à côté de la ville qui la contient et l'organise dans des structures politiques et des entités physiques évoluant en matière de formes (îlots d'habitations) (Panerai, Castex, Depaule, 1975) et de mise en relations (espaces et moyens de circulation) (Dupuy, 1991).

L'observation et les statuts du visuel, de la description et du dessin

La sociologie, comme l'ethnologie, sont des disciplines dont la plupart des tenants a une formation littéraire, ce qui les arme dans le traitement du discours, qu'il s'agisse d'écrits ou d'entretiens à déchiffrer et à décrypter, puis à analyser et à interpréter, en construisant leur propre discours sur ces autres discours. Le texte est notamment en mesure de traduire, de traiter et d'interpréter les données de l'observation à partir de ce premier niveau d'écriture, souvent sous-estimé mais combien utile, de la description écrite⁸, comme l'avait fait Le Play pour le logement des « ouvriers européens ».

D'une autre façon, le dessin est également en mesure de rendre compte des données d'observation et de les retranscrire, comme l'enregistrement se trouve en situation d'apporter au discours le grain d'une voix ou l'arrière-plan d'une ambiance sonore. Nous associerons toutes ces situations, qui sollicitent le regard et l'écoute, d'abord, mais aussi les trois autres canaux perceptifs (odorat, goût, toucher), pour examiner leur apport à la compréhension d'une situation socio-spatiale, à la fois inscrite dans un espace préalablement fabriqué et dans des pratiques d'utilisation. Arnheim pour le visuel (1976) et Laplantine pour le descriptif (1996) nous éclairent à ces sujets.

Le premier, dès lors que nous nous intéressons à une technique graphique de restitution de lieux observés, le « relevé d'espace habité », mis en pratique pour l'étude de maisons et

⁷ Nous pensons à Lynch, Hall et Rapoport assez vite diffusés en Europe...

⁸ Nous sommes ici au bord du pléonasme, mais les dictionnaires définissent la description comme une action par laquelle on décrit, on dépeint.

complété par la photographie dont il peut s'aider, nous convainc que la représentation par le dessin n'est pas la simple reproduction de ce qui est décrit et interprété. Il est bien un analyseur de l'espace étudié, si on s'emploie à lui faire jouer ce rôle, lorsqu'on le réalise en opérant sur l'espace observé ou fixé par la photographie des arrêts, des effets de zoom, comme l'on procède sur une bande magnétique ou sur une pellicule de film à des retours, à des ralentissements.

Le second, Laplantine, pour l'importance qu'il accorde à la description comme opération de passage de ce qui a été retenu par le regard, les intelligences associées de l'œil, qui balaie l'espace habité, et du cerveau, qui dirige le regard vers ce qui fait sens dans l'appropriation d'un espace. A travers celle-ci, s'installent des relations riches de significations entre le sujet habitant, les lieux qu'il occupe et les objets qu'il y dispose. Le lien établi entre l'objet observé et la personne qui lui a donné cette place ou cette importance dévoile, avec un relief plus accusé, les éléments du discours de l'habitant, révèle en quoi le milieu où s'exprime le discours est bien un « lieu » (au sens de Geddes ou de Augé), chargé d'histoire et de symboles aux significations à la fois suggestives et plus ou moins mystérieuses.

Cependant, là où Laplantine conçoit avant tout la description comme une opération nécessaire précédant « l'organisation textuelle du visible » (p. 27), Arnheim considère que le travail du regard peut aussi se traduire par une expression graphique qui, comme pensée visuelle, n'est pas une simple reproduction, le seul relevé mécanique de ce qui est observé. « La pensée visuelle, précise-t-il, loin d'être l'enregistrement passif d'un stimulus, est bel et bien une opération active de l'esprit. Le sens de la vue procède de manière sélective. La perception de la forme consiste à mettre en œuvre des catégories formelles que l'on peut appeler concepts visuels en raison de leur simplicité et de leur généralité. Percevoir, c'est aussi résoudre des problèmes. »⁹. Le relevé peut révéler par lui-même et, surtout, mis en rapport avec le discours de l'habitant, il est susceptible de consolider une interprétation.

La place du relevé parmi les autres méthodes de collecte par l'observation

L'observation dépend tant de la situation observée que de sa visée de connaissance. La concentration des facultés perceptives et conceptuelles doit ensuite trouver la modalité par laquelle les faits, observés et retenus comme pertinents pour la problématique adoptée, peuvent être notés, relevés et commentés. Le journal de terrain (ou carnet de bord ; Mauss l'appelle « journal de route », expression reprise par les enquêteurs du chantier 1425) est une pratique familière des ethnologues. Parmi les notes de nature diverse qu'il peut emmagasiner, le relevé fait partie des modalités qui permettent de rendre compte graphiquement d'un objet particulier, de la disposition à première vue aléatoire de différents objets dans un espace qui se prête lui-même à être relevé.

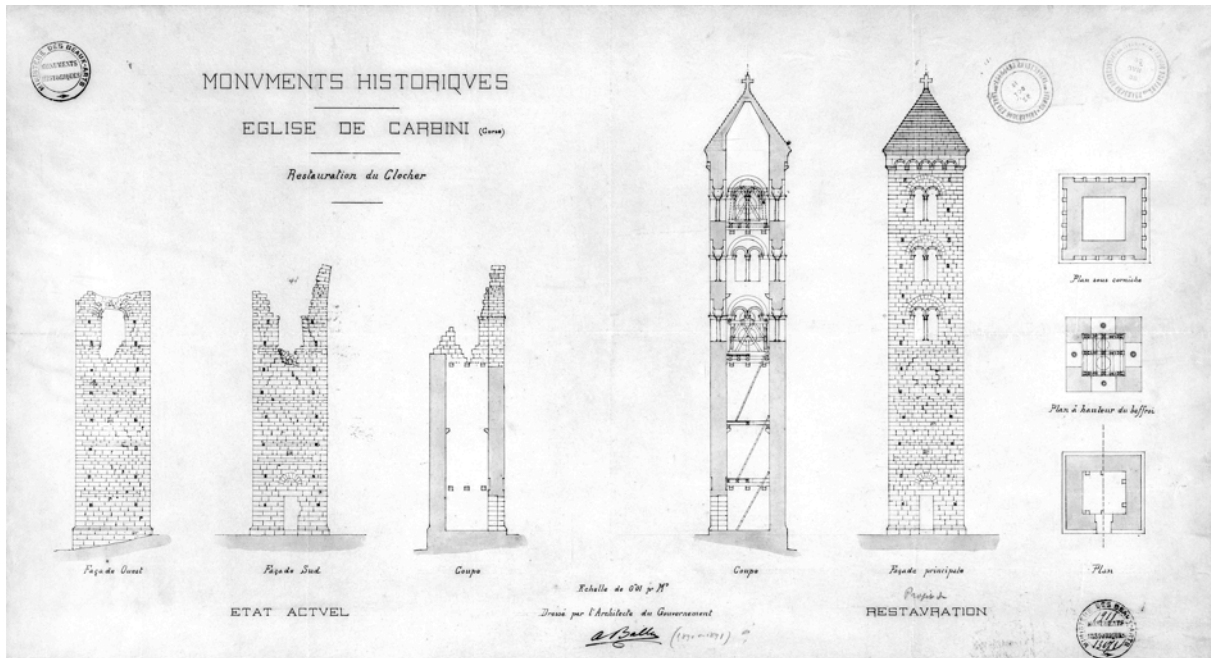
Relevés architectural et archéologique

Précisément le relevé est une vieille pratique du bâtisseur, qui a besoin de connaître le sol sur lequel il va fonder un édifice quelconque (relevé du terrain) ou la partie déjà construite à partir de laquelle il va transformer ou étendre un bâtiment existant. C'est surtout dans le projet de rénovation ou d'agrandissement, de transformation, de réhabilitation dit-on aussi depuis les années 1975, que le relevé, comme manifestation d'un état observé, ne compte pas moins que le plan du nouvel édifice projeté, dans les documents qui conditionnent l'édification.

Le relevé a une importance encore plus décisive dans le travail archéologique pour lequel il a été activement pratiqué depuis le XIX^e siècle. Littéraires (historiens et linguistes) et architectes ont une place souvent égale dans le travail de fouilles puis de mise en perspective historique et culturelle de leurs découvertes de terrain. L'inventaire et le relevé méthodique

⁹ Arnheim, R.1976. *La pensée visuelle*, Paris, Flammarion, p. 45.

des objets et des restes construits, souvent dispersés, voire réemployés, ne valent pas moins que les textes des épitaphes. Les uns et les autres ne font sens qu'en étant rapprochés et dévoilent ainsi pleinement un fragment d'histoire en le replaçant dans un ensemble géo-historique plus vaste. La reconstitution, les hypothèses de rétablissement d'une réalité disparue (Ill. 3), aussi fragiles soient-elles, permettent de faire avancer la recherche en suggérant les pistes de nouvelles fouilles. Depuis Viollet-le-Duc, ses restitutions et restaurations suspectes, des progrès considérables ont été faits dans le travail de simulation, où le dessin, qu'il opère avec des méthodes classiques éprouvées ou numériques, apporte des éclairages essentiels, comme le montre les travaux de l'architecte-historien Jean-Claude Golvin (2011).



Ill. 3 : Relevé et projet de restauration de San Giovanni à Carbini (Corse du Sud), date illisible (seconde moitié du XIX^e siècle), archivé dans la Base Mérimée (Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - diffusion RMN).

Le relevé d'espaces habités, en quoi il diffère du relevé architectural

Le relevé d'espace habité se différencie du relevé architectural (et, dans une certaine mesure, du relevé archéologique) en ce sens que cette méthode fait mention, en plus d'indications relatives à l'espace architectural lui-même, selon les conventions de dessins courantes (plans - de masse et de détail -, coupes, élévations et éventuellement axonométries, voire écorchés), de la présence des objets dans l'habitation. Au-delà de la destination des pièces, l'indication de ces objets, de leur place dans la pièce, apporte des informations sur le mode de vie des occupants, son niveau de confort, son apparentement à ce que nous avons appelé des « générations d'espaces » (à mettre en rapport - de manière non automatique - avec des catégories d'âge), son appartenance à des cultures domestiques et des catégories sociales bien précises, une relation, inconnue, largement cachée, à une histoire de la fratrie, à son rapport au monde. Avec ce type de relevé, on est au croisement de la connaissance architecturale et de la connaissance ethnographique.

Dans le champ de l'habitation, en architecture comme en ethnologie, l'intérêt du relevé est aussi, par-delà les cas particuliers, de permettre la construction d'une typologie, soit, à partir d'une collecte et d'une collection nombreuse de relevés, de procéder à une opération de classement des types comme cela a été fait pour l'habitat rural par le Musée des Arts et Traditions Populaires. La définition des caractéristiques du type, de ses critères de

configuration : dimensionnels, constructifs, techniques, esthétiques et fonctionnels, est essentielle à la mise en évidence et à l'identification des types. La prise en compte, dans le relevé d'espace habité, de l'occupation mobilière enrichit en même temps qu'elle complexifie ces opérations de classement (Pinson, 1991).

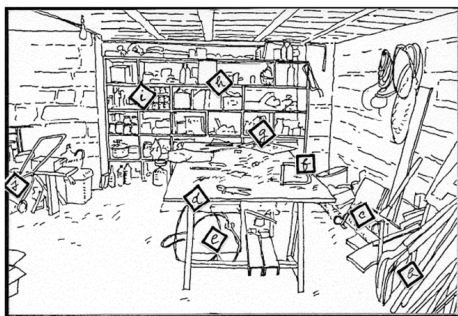
Les chercheurs en architecture qui ne portent pas intérêt à l'usage des espaces rejettent la représentation des objets indépendants de l'architecture pour ne retenir qu'un dessin faisant apparaître les volumes enveloppés par les éléments de construction. Pour ceux des architectes qui, dans leur pratique de conception, prêtent attention à la destination des espaces - ce qui est devenu un enjeu avec la rationalisation des surfaces du logement à caractère social -, l'indication des meubles s'est imposée, trouvant son manuel dans le livre maintes fois réédité d'Ernst Neufert, architecte et enseignant du Bauhaus dans les années 1930 (Ill. 5). Quant à l'occupation effective de l'espace, à travers l'attribution des pièces à des personnes, leur ameublement et leur mise en valeur décorative (ou leur abandon), elle intéresse le chercheur qui s'attache à rendre compte de l'appropriation des pièces et de leurs « coins ». La photographie aide à capter les traces de cette occupation, et elle peut être un(e) auxiliaire pour la réalisation du relevé, mais il lui manque l'intelligence de l'œil relié au cerveau pour faire le tri des objets accumulés dans telle ou telle pièce.

Le relevé combiné avec l'entretien semi-directif (relevé ethno-architectural)

Ce tri est associé à un questionnement sur les objets, car les objets en eux-mêmes ne livrent pas pleinement le sens de leur présence et/ou de leur emplacement. C'est à cet endroit qu'il est intéressant de combiner le relevé avec la parole de l'habitant. Le regard, et la chose sur lequel il porte attention, dénotent la capacité du chercheur à repérer un objet d'importance capitale dans une pièce, mais cette intuition ne trouve pas de réponse interprétative pertinente, souvent, si l'habitant n'est pas interrogé sur l'origine, l'utilité et la valeur, surtout symbolique, de cet objet.

Ill. 4 : Extrait du relevé du sous-sol de la maison d'un ouvrier qualifié aux environs de Nantes (Pinson, 1988).

Extrait du relevé ethnographique B5 PL4 (OQ)



- b/ pelles
- c/ planches et tuyaux PVC
- d/ plaque de tôle de 20 mm d'épaisseur (fruit de la pratique de la « perruque »)
- e/ poste de soudure électrique
- f/ scie à bois
- g/ calendrier
- h/ étagères métalliques
- i/ conserves en bocaux
- j/ tondeuse à gazon

Nous citerons, pour mieux illustrer notre propos, un objet dont la présence sur le lieu d'une visite-entretien nous permet de mettre en évidence le rapport que nous cherchions à établir, dans une recherche des années 1985 (*Du logement pour tous aux maisons en tous genres*), entre la résidence

d'ouvriers de Basse-Loire et les cultures du travail (le métier et les liens sociaux). Il s'agissait d'un porte-plantes assez bien mis en évidence dans un salon salle à manger encore peu meublé. Cet objet, parfaitement bien exécuté, interpellait le regard car nous connaissions le métier de l'ouvrier visité : soudeur. Il est vraisemblable que nous serions passés à côté de ce « détail » si nous n'avions pas interrogé cet ouvrier sur l'origine de cet objet. Il nous apprit qu'il était de sa fabrication, et réalisé dans un vaste atelier installé au sous-sol de son pavillon, assez récemment achevé (Ill. 4). L'interrogeant plus avant, poussé par notre problématique de relation entre culture domestique et culture du travail, il nous fit savoir, avec cette gêne qu'ont les gens modestes, un peu libérée par la fierté de sa femme présente, qu'il en avait déjà fait une dizaine de la sorte. Son créateur, selon ses dires, en faisait don à des proches ou à des

amis, le coût de la matière première ne semblant pas faire problème car la « perruque »¹⁰ apparaissait particulièrement courante dans cette vieille usine de la métallurgie nantaise.

A travers l'exemple précédent, on note l'interaction féconde entre l'activité d'entretien, de recueil du discours dans le cadre d'une pratique courante chez les sociologues, ici conduite sur le lieu de résidence, et l'activité d'observation, complétée par une proposition de visite qui n'était accordée par l'habitant qu'à partir du moment où le « climat » de l'entretien, sous l'effet d'une empathie manifestée sans trop de souci de distance, permettait de l'obtenir. Elle appelait dans la foulée celle de procéder à une saisie photographique, moins évidente, mais rendue la plupart du temps possible dès lors qu'un intérêt pour la valeur des aménagements étaient soulignée auprès des interviewés.

Un tel type de campagne permet ainsi de recueillir, avec un niveau de réussite plutôt satisfaisant (il dépend de l'accord des habitants) une matière très riche, composée d'entretiens enregistrés et de photographies d'intérieur comme d'extérieur qu'il s'agit ensuite de réécouter et d'examiner de façon conjointe. A cette documentation principale peuvent s'ajouter des notes et des croquis élaborés immédiatement après l'entretien-visite. Ils ajoutent des informations sur le contexte de l'entretien et, pour l'architecture de la résidence visitée, ils en constituent une mémorisation du plan sous forme de schéma. Ces éléments sont ensuite utilement et heureusement complétés par la consultation, dans les anciennes subdivisions de l'Équipement (avant 1982) ou en mairie, des plans accompagnant l'autorisation de construire. Cette documentation est précieuse pour disposer des informations basiques relatives à la construction, notamment à ses dimensions, que les seuls clichés pris lors de la visite rendraient plus difficiles à reconstituer.

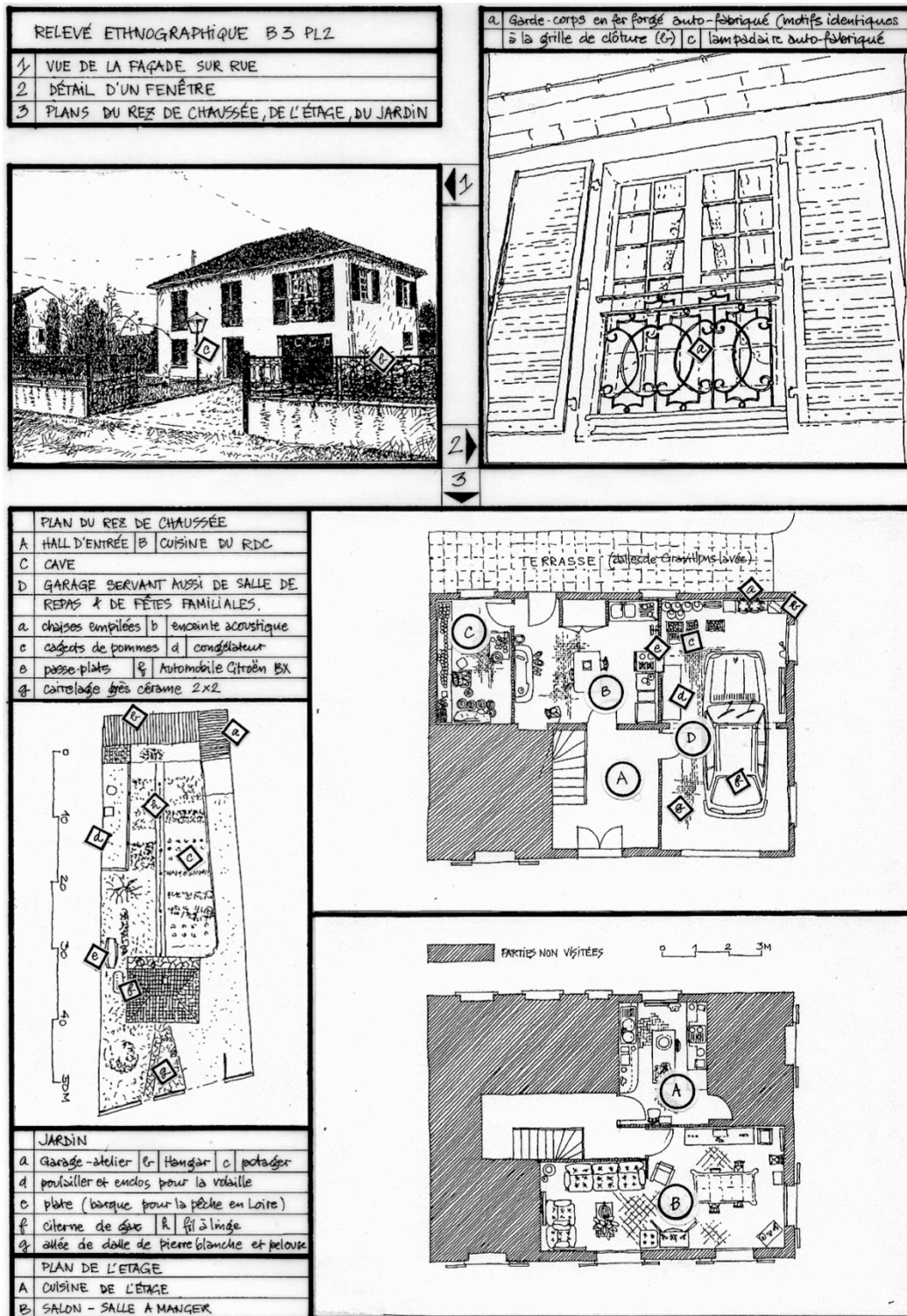
La confrontation de ces documents officiels aux croquis et schémas réalisés de mémoire et aux photos est également d'une grande utilité pour faire apparaître les écarts que les habitants introduisent entre le plan autorisé et le plan réalisé. Si cet écart fait l'objet de manœuvres subtiles, en France, pour ne pas tomber sous le coup de la « non-conformité »¹¹, il apparaît quasi général lorsque l'on mène ce type d'enquêtes dans les pays en développement, comme nous avons pu le constater au Maroc. L'opposition au type administratif inspiré de l'héritage colonial est ici un « sport national » et conduit à ce que, dans une recherche au Maroc sur le logement des classes moyennes inférieures - où le relevé d'espace habité joue un rôle majeur - , nous avons appelé un « contre-type », de fréquence assez régulière (Pinson, 1993). Il reprend beaucoup des dispositions de la maison arabe organisée autour d'un espace central.

D'une manière générale, les habitants des classes populaires, qu'ils appartiennent aux pays développés ou non, mettront en œuvre tôt ou tard des adaptations qui sont en rapport avec leur mode de vie et leurs habitus culturels. Et seule l'observation par la visite, bien plus que l'expression langagière, permet de le faire apparaître. Il est par exemple une préférence assez fréquente dans la maison des ouvriers des années 1970, consistant à faire le choix de maisons sur un rez-de-jardin. Souvent associé à un grand jardin, il sert de cave et d'entrepôt, mais il peut aussi devenir une seconde maison, doublant celle de l'étage, alors réservée à la représentation (Ill. 5). Y pourront être aménagés une autre cuisine, dédiée aux conserves et aux confitures, et, lié à cette dernière par un passe plat, un garage, au sol simplement mais impeccablement carrelé, également équipé d'une sono, susceptible d'accueillir, à la place de la voiture, une réunion de la grande famille. Là encore l'observation-visite révèle les faces cachées d'une telle habitation, au-delà de ce qu'a pu suggérer l'entretien qui l'a précédé. Ce dernier s'était déroulé à l'étage de « prestige », et les habitants interrogés avaient tendance, face aux chercheurs, à orienter le récit sur cette partie « noble » de l'habitation.

¹⁰ La « perruque » est le nom donné par les ouvriers à une pratique qui consiste à exécuter un travail étranger à ce pourquoi on est employé ou à dérober sur le lieu de travail du matériel pour une utilisation personnelle.

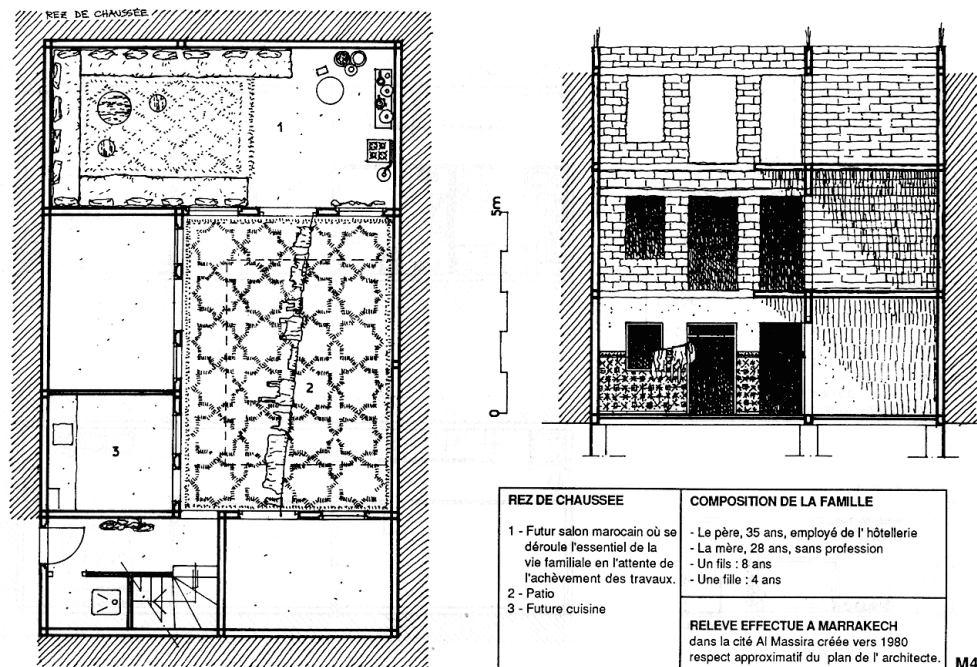
¹¹ Une construction est déclarée « non-conforme » si, notamment, elle ne respecte pas les documents associés au permis de construire.

Parfois l'entretien peut se dérouler dans une maison encore inachevée, et l'attitude première pourrait être de rejeter ce cas en considérant qu'il ne pourra pas participer utilement et pleinement à la construction de l'ensemble des habitations formant le corpus de l'étude. Mais ce premier mouvement peut conduire à se priver d'une situation qui, *in process*, fait apparaître une hiérarchie dans ce que le promoteur de la construction donne comme importance relative aux éléments de son habitation.



III. 5 : Relevé du rez-de-chaussée à usage de réserve, de seconde cuisine et de garage aménagé pour recevoir des réunions familiales dans une maison aux environs de Nantes (Pinson, 1988).

Ainsi une maison en cours de réalisation à Marrakech laissait en attente un étage dont seuls les murs avaient été montés. Au rez-de-chaussée, déjà habité, le propriétaire avait par contre marqué la valeur prestigieuse¹² qu'il accordait au patio, en ayant déjà réalisé les motifs décoratifs du sol au moyen de galets de deux ou trois couleurs (qu'il ne restait plus qu'à poncer), ainsi que la pose du carrelage façon zelliges¹³ sur les murs entourant cet espace (Ill. 6). L'ordre des actes constructifs et décoratifs montrait avec suffisamment d'évidence le caractère particulier, sacré dans son imaginaire, que ce modeste commerçant (boucher) donnait à *Wust ed dar* (le patio).



Ill. 6 : Relevé d'une maison inachevée dans le lotissement d'habitat économique El Massira à Marrakech (Pinson, 1993).

La restitution du relevé par la présentation sous formes de fiches ou de planches

Le report des informations relevées contenues dans les photographies, les schémas et croquis exécutés de mémoire, la documentation complémentaire recueillie auprès de l'administration (permis de construire, données cadastrales...) appellent ensuite un type d'exposition ou de présentation réfléchi. Il prend la plupart du temps la forme de fiches ou de planches dont le format est défini avec précision, remplissant en général une page entière, et dont on trouve l'origine dans les traités d'architecture¹⁴. La fiche (planche) ou l'ensemble de planches concerne une habitation et l'ensemble des fiches (planches) réunissant les habitations retenues forme une partie du volume édité ou un volume annexe du texte principal.

Leur fabrication n'est pas un simple exercice de dessin : outre qu'elle fait appel aux conventions habituelles concernant la représentation de l'architecture, il lui faut trouver des modes de représentations spécifiques au caractère habité de l'espace architectural, porter sur le dessin du plan la figure des objets, et, en situation fréquente de saturation de l'espace, pouvant conduire à rendre illisible le dessin - si tout y était représenté -, procéder à des choix réfléchis : ils imposent un réexamen de l'espace photographié, associé à une réécoute des

¹² ... et même plus vraisemblablement sacrée : le sol de la maison comme miroir du ciel.

¹³ Nom donné à la mosaïque dans le monde arabe.

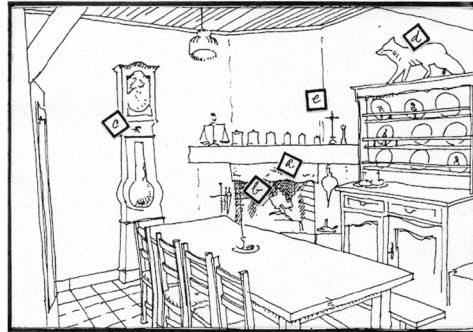
¹⁴ On pense ici notamment à Le Muet, Pierre, *Manière de bastir pour toutes sortes de personnes*, Paris, M. Tavernier, 1623, consultable à Paris, CNAM, Fol. Ko 5, et d'une manière plus générale à l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (17 volumes de texte, 11 volumes de planches, édités de 1751 à 1772). Cette méthode a également été celle utilisée pour les volumes de « L'architecture rurale française » mentionnés plus haut.

entretiens. Alors se dégage l'importance d'un meuble ou d'un objet significatif des pratiques exprimées verbalement ou non, conscientes ou non, du sujet habitant. L'addition d'une légende pointerait cet objet et pourra le mettre en rapport avec une pratique récurrente de la personne enquêtée. On peut ainsi citer la position assez ostentatoire d'un renard empaillé chez un ouvrier, qui, noté auprès de l'intéressé, permet au chercheur de recueillir une information sur le caractère fréquent de la pratique de la chasse avec des parents du village d'origine (Ill. 7).

Ill. 7 : Extrait du relevé de la nouvelle salle à manger de la maison d'un ouvrier spécialisé aux environs de Nantes (Pinson, 1988).

Dans d'autres circonstances, des interprétations décisives peuvent provenir de cette opération de réexamen d'un plan « mis au propre ». Ainsi, pour une habitation au Maroc, la position d'une pièce dans l'habitation, mentionnée comme celle de la fille aînée non mariée, montre que le choix de cette pièce n'est pas déterminée, comme on aurait pu le croire, par sa taille, mais par

Extrait du relevé ethnographique A2 PL4 (OS)



- a/ cheminée auto-réalisée
- b/ voile de tissu hérité de la grand-mère, décorant le manteau de la cheminée et réglant la hauteur du foyer
- c/ carillon « rustique » de fabrication récente
- e/ crucifix
- d/ renard empaillé tué par le beau-père

sa position retournée vers la cour intérieure, éloignée de la rue, conforme aux exigences de retrait d'une jeune femme célibataire vis-à-vis de l'espace public en pays musulman.

De nombreux autres exemples pourraient faire apparaître l'apport tantôt autonome de l'observation des objets, tantôt décisif par rapport aux éléments du discours, tantôt complémentaire dans la combinaison du regard et de l'écoute. Pour le reste, il s'agit d'un travail de « finition », sur la qualité d'expression et la clarté du dessin, de sa mise en page et de ses légendes, comparable à celui que l'on peut déployer sur un texte écrit.

Pour conclure

Le relevé d'espace d'habité est un mode de restitution qui sollicite l'observation à la fois pour l'architecture, populaire ou savante, d'une ou d'un ensemble d'habitations, mais aussi pour les objets, mobiliers ou décoratifs, utilitaires comme symboliques, leur disposition dans l'architecture, résultant de choix (quelquefois contraints) effectués par un groupe familial ou un individu bien déterminés. Ce mode de représentation des lieux et des objets observés est apparu à un moment de l'histoire de l'architecture, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, où la question du logement devenait un enjeu social et urbain majeur. Pour aider à comprendre les appropriations actuelles de l'habitation, cette observation se fait désormais en présence des habitants, et comme visite-observation, elle se réalise à l'issue d'un entretien au domicile, méthode en général acceptée par les sujets interrogés. A la rencontre de l'architecture et de la sociologie, ce mode d'investigation met en lumière l'interaction entre la matérialité des lieux et le sens que les habitants donnent, consciemment ou inconsciemment, intentionnellement ou inintentionnellement (Godelier, 1984), à des actes pratiques et symboliques réalisés dans leur monde domestique, et plus largement dans les territoires où se déploie leur vie sociale et professionnelle. L'observation sollicite le regard, la pensée visuelle (mais pas seulement), et les met en relation avec l'écoute du discours des habitants, son analyse et sa relance en situation et s'efforce de mettre en cohérence ce qui est, pour l'habitant, explicitement dicible et ce qui est, dans les lieux, vus ou entrevus, implicitement manifesté par le relief ou la « monstruosité » des dispositifs ou des objets qui s'offrent au regard.

Par l'observation, on parvient à pénétrer jusqu'à un certain point dans des intimités qui ne se donnent pas à être facilement exposées. Elles sont subliminales au discours de l'habitant qui

accepte ainsi de dévoiler, dans le dit ou le travesti, ce qu'il fait et ce qu'il est. La mise en scène du discours, tenu au domicile, trouve en partie ses limites dans la valeur et le sens de signes et de traces symboliques de son intérieur. Ce dernier se donne à être observé, sans que le chercheur, étranger, soit entièrement en mesure d'en déceler la totalité signifiante. Et l'observation, comme le relevé qui en découle, ne peut révéler au chercheur les faces les plus cachées et les plus secrètes qu'à la condition de procéder à d'innombrables recoupements qui permettent, en situation, c'est-à-dire dans la tiédeur d'une pièce, à travers le parfum du café ou du thé à la menthe, ou l'odeur d'une lessive récente, par-delà les aboiements du chien de garde, dans le face à face où alternent la gêne et la fierté, de mettre en rapport ce qui se dit avec ce qui peut être observé et relancer une discussion en panne.

La méthode du relevé d'espace habité est particulièrement féconde pour noter et comprendre l'évolution des usages et des représentations domestiques dans un monde où l'habitant a été et reste encore, en dépit de la modération à laquelle invite le développement durable, activement sollicité dans ses modes de consommation et où la place de la personne dans le ménage, en particulier des femmes et des enfants (pensons aux familles recomposées) s'exprime dans des configurations d'espaces qui font exploser les vieux modèles, la typification des promoteurs comme la typologie des chercheurs. Ces derniers se trouvent alors moins confrontés à ce qui serait « représentatif » des évolutions de l'habitation, à travers une opération de classement des types, qu'à ce qui serait « significatif » des singularités en gestation dans ces transformations, comme l'avait fort bien noté Edgar Morin (1967), il a plus d'un demi-siècle, à propos de l'irruption de la modernité dans un village breton. Complétant le caractère exhaustif auquel aspire la collecte statistique, qui traite ses données avec des méthodes sans cesse plus sophistiquées pour permettre d'affiner les opérations de classement, le relevé d'espace habité, qui peine à travailler sur des corpus trop grands, apporte, pour sa part, un relief remarquable aux plus inattendues de ces singularités.

Références bibliographiques

- ARNHEIM, R. 1976. *La pensée visuelle*, Paris, Flammarion.
- BOURDIEU, P. 1970. « La maison kabyle ou le monde renversé », *Echanges et communication. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss* (J. Pouillon et P. Maranda, eds.), II, La Haye, Paris, Mouton, 1970, pp. 739-758 (l'article a été écrit en 1963-1964 et republié en annexe de *Le sens pratique*, Paris, Seuil, 1980).
- BRUANT, C. 1994. « Un architecte à l'école d'énergie'. Donat-Alfred Agache, du voyage à l'engagement colonial », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°73-74, 1994, p. 99-117.
- CHIVA, I. 1985. « Georges-Henri Rivière un demi-siècle d'ethnologie de la France », *Terrain*, n° 5, p. 76-83.
- CHOAY, F. 1972. *Le Sens de la ville*, Paris, Seuil.
- CHOMBART DE LAUWE, P.- H. 1960. *Famille et habitation*, Paris, CNRS.
- CUISENIER, J. 1987, « Le corpus de l'architecture rurale française. Esquisses pour une synthèse prochaine », *Terrain*, n° 9, p. 92-99.
- DUBOST F., CHIVA I., « L'architecture sans architectes : une esthétique involontaire ? » *Études rurales*, N°117, 1990. « Architecture rurale : questions d'esthétique », p. 9-38.
- DUPUY, G. 1991. *L'urbanisme des réseaux, théories et méthodes*, Paris, Armand Colin.
- GODELIER, M. 1984. *L'idéal et le matériel : pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard.
- LAPLANTINE, F. 1996. *La description ethnographique*, Paris, Nathan.
- LEVI-STRAUSS, C. 1993. *Regarder, écouter, lire*, Paris, Plon.
- MAUSS, M. 1905. « Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos. Étude de morphologie sociale », *L'Année Sociologique* (tome IX, 1904-1905).
- MAUSS, M. 1967. *Manuel d'ethnographie*, Genève, Payot.
- MORIN, E. 1967. *Commune en France. La métamorphose de Plodémet*, Paris, Fayard.
- NEUFERT, E. 1955. *Les éléments des projets de construction*, Paris, Dunod.
- Musée départemental Arles Antique, 2011. *Jean-Claude Golvin, un architecte au cœur de l'histoire*, Paris, Editions Errance.

- PANERAI, P., CASTEX, J., DEPAULE, J.-C. 1975. *Formes urbaines. De l'îlot à la barre*. Paris, Dunod.
- PETONNET, C. 1972. « Espace, distances et dimension dans une société musulmane », *L'Homme*, XII (2), p. 47 - 84.
- PINSON, D. 1991. « Diffusion des modes de vie et brouillage des types architecturaux : une interrogation actuelle de la typologie », J.-C. Croizé, J.P. Frey et P. Pinon (sous la dir. de), *Actualité de la typologie architecturale*, L'Harmattan, Paris, p. 239-254.
- PINSON, D. 1991. « La réalisation des relevés d'espaces habités : de la photo au plan pour dégager des typologies », *Les Cahiers du LERSCO*, hors série : "Iconographie et sociologie", Nantes, p. 95-110.
- PINSON, D. 1992. « Ethnographie de l'habitat ouvrier en Basse-Loire (Du logement pour tous aux maisons en tous genres) », *Les Cahiers de la Recherche Architecturale*, n° 27/28, Marseille, Parenthèses, p.151-164.
- PINSON, D. 1993. *Modèles d'habitat et contre-types domestiques au Maroc*, Tours, Urbama.
- PINSON, D. 2012. « De l'ancrage aux voyages : retour sur la morphologie sociale de Marcel Mauss ou comment comprendre l'espace en le représentant », *Rhuthmos*, 18 décembre 2012 [en ligne]. <http://rhuthmos.eu/spip.php?article770>
- RAULIN, H. 1964. « L'architecture rurale française. Une enquête nationale inédite (1941-1948) », *Études rurales*, N°13-14, p. 96-119.
- RAYMOND, H. & M.-G., HAUMONT, N. & A. *L'habitat pavillonnaire*, Paris, CRU, 1966.
- SALADIN D'ANGLURE, B. 2004. « Mauss et l'anthropologie des Inuit », *Sociologie et sociétés*, vol 36, no 2, automne 2004, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 91-130.
- SEGAUD, M. 2008. *Anthropologie de l'espace, Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, Armand Colin.
- SERFATY-GARZON, P. 2003. "Habiter", *Dictionnaire de l'habitat et du logement* Segaud M., Brun, J., Driant, J.-C., Eds), Paris, Éditions Armand Colin, p. 213-214.
- SERRES, M., LATOUR, B. 1994. *Eclaircissements*, Paris, Flammarion, 1994.
- VICENTE, C. 1959. « L'habitation de Grande Kabylie (Algérie) », *Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique du Nord*, 5, p. 17-29.

Illustrations

- Ill. 1 : Plan du principal niveau d'habitation d'une maison de l'Aveyron relevé par Jean Sommier, architecte DESA (Raulin, 1964), reproduit avec l'aimable autorisation de la revue *Etudes rurales*.
- Ill. 2 : Schéma et relevé présentés au début de l'article de Pierre Bourdieu sur la maison kabyle (1970).
- Ill. 3 : Relevé et projet de restauration de San Giovanni à Carbini (Corse du Sud), date illisible (seconde moitié du XIX^e siècle), archivé dans la Base Mérimée (Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - diffusion RMN).
- Ill. 4 : Extrait des relevés du sous-sol de la maison d'un ouvrier qualifié aux environs de Nantes (Pinson, 1988).
- Ill. 5 : Relevé du rez-de-chaussée à usage de réserve, de seconde cuisine et de garage aménagé pour recevoir des réunions familiales dans une maison aux environs de Nantes (Pinson, 1988).
- Ill. 6 : Relevé d'une maison inachevée dans le lotissement d'habitat économique El Massira à Marrakech (Pinson, 1993).
- Ill. 7 : Extrait du relevé de la nouvelle salle à manger de la maison d'un ouvrier spécialisé aux environs de Nantes (Pinson, 1988).